



Manuel FERNÁNDEZ-GÖTZ, *Identity and power : the transformation of Iron Age : societies in Northeast Gaul*

Amsterdam, Amsterdam University Press, 2014, 288 p., 95 fig. (Amsterdam Archaeological Studies, 21). ISBN 978-9-0896-4597-5.

Gadea Cabanillas de la Torre



Édition électronique

URL : <http://rae.revues.org/8561>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 536-538
ISBN : 978-2-915544-33-6
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Gadea Cabanillas de la Torre, « Manuel FERNÁNDEZ-GÖTZ, *Identity and power : the transformation of Iron Age : societies in Northeast Gaul* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], tome 64 | 2015, mis en ligne le 18 novembre 2016, consulté le 19 novembre 2016. URL : <http://rae.revues.org/8561>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2016.

© Tous droits réservés

Manuel FERNÁNDEZ-GÖTZ, *Identity and power : the transformation of Iron Age : societies in Northeast Gaul*

Amsterdam, Amsterdam University Press, 2014, 288 p., 95 fig. (Amsterdam Archaeological Studies, 21). ISBN 978-9-0896-4597-5.

Gadea Cabanillas de la Torre

- 1 L'ouvrage de Manuel Fernández-Götz s'insère bien, par la thématique, la région et la chronologie traitées, dans la série *Amsterdam Archaeological Studies*. Elle comprend plusieurs publications de N. Roymans (notamment 2004), qui a fortement influencé Fernández-Götz, et la thèse de M. Diepeveen-Jansen (2001), dont le sujet recoupe partiellement celui de l'ouvrage analysé ici.
- 2 La publication de la thèse de Manuel Fernández-Götz, préparée en cotutelle internationale (Université de Kiel-Université Complutense de Madrid), s'articule en trois grandes parties, que l'auteur conçoit en grande mesure comme indépendantes. Cette structure ternaire a pour but de favoriser la consultation de l'ouvrage, en s'adressant à un public diversifié comprenant des spécialistes d'autres disciplines. La première partie (chapitre 2) est une réflexion théorique sur la notion d'identité, partiellement abordée dans le mémoire de master de l'auteur (FERNÁNDEZ-GÖTZ, 2008). La deuxième (chapitre 3) introduit des généralités sur l'Âge du Fer dans la région étudiée, le Rhin moyen-Moselle et les espaces environnants (Champagne, Alsace-Lorraine, basse vallée du Rhin). Enfin, les chapitres 4 à 9, donc une partie importante de l'ouvrage, sont consacrés à l'étude de la région entre le VII^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. Cependant, la fin de la période laténienne (à partir du II^e s. av. J.-C.) est nettement privilégiée, puisque les chapitres 6 à 9 lui sont consacrés.
- 3 Dès l'introduction, la vocation narrative de l'ouvrage est annoncée, ce qui correspond bien à un style simple, agréable à lire. Il est également structuré de manière systématique à l'aide de nombreuses sous-parties aux titres judicieusement choisis. Les fils conducteurs

sont les notions de pouvoir et d'identité conçues comme indissociables et essentielles à l'étude des sociétés protohistoriques. L'identité est abordée à travers quatre aspects : l'ethnicité, le genre, l'âge et le statut social. Néanmoins, les notions de genre et surtout d'âge sont ponctuellement analysées par rapport aux autres. À travers une synthèse sur les nombreuses publications récentes sur la question, agrémentée des réflexions de l'auteur fondées sur une approche pluridisciplinaire, l'identité est définie comme une notion plurielle, en construction et fluide. Fernández-Götz fait preuve, dans ce cadre, d'un éclectisme théorique qui reflète l'influence avérée d'auteurs de langue anglaise comme J. Collis. À cette révision critique, très riche, du débat sur l'identité dans les sociétés protohistoriques, on ne pourrait reprocher que de remettre peu en question la pertinence même de cette notion. L'ouvrage reflète la perméabilité très limitée en archéologie des critiques sur l'emploi intensif de ce concept dans d'autres sciences sociales (BRUBAKER, 2001 ; AVANZA, LAFERTÉ, 2005). Cependant, l'auteur utilise très judicieusement les notions alternatives comme l'identification et l'appartenance. L'analyse éminemment sociale proposée dans l'ouvrage s'annonce comme une histoire des formes du pouvoir, exploitant largement les principales références retenues par les archéologues : Foucault, Bourdieu, Weber, Giddens, dans une moindre mesure de Certeau et Clastres. Ce programme, qui guide l'ensemble de l'ouvrage, remet en question l'étude exclusive des élites.

- 4 Dans le chapitre 3, l'étude des identités (au pluriel !) des sociétés de la fin de l'Âge du Fer dans le Rhin moyen-Moselle est associée à celle de leurs institutions politiques à cette période, pour laquelle les sources sont les plus nombreuses et les plus probantes. L'auteur met ainsi en évidence une superposition des territoires ethniques et politiques. Tout en restant très conservateur dans le débat sur la valeur du témoignage de César comme source pour l'étude de l'organisation interne des sociétés gauloises, Fernández-Götz apporte un nouvel éclairage sur la question, fondé entre autres sur les recherches de N. Roymans et S. Fichtl. Il souligne ainsi le rôle des *oppida* dans la constitution d'entités politiques et ethniques, les *civitates*, qu'il fait cependant remonter à des périodes précédentes. L'argument de l'apparition d'ethnonymes bien avant la conquête romaine ne suffit pourtant pas à prouver l'existence de structures politiques semblables à celles attestées pour la fin de l'Âge du Fer. L'hypothèse de l'activation des identités aux moments de conflits, tout comme la réflexion sur le rôle des mythes fondateurs et des ancêtres prestigieux dans l'articulation des systèmes politiques de cette période sont autant de contributions intéressantes à ce débat. Fernández-Götz revoit la notion d'identité de fond en comble, allant des *pagi* aux grandes catégories ethniques (Celts et Germains) en passant par les rapports entre les différentes unités et le statut des frontières. À partir des témoignages littéraires notamment, il en conclut que de nombreux processus ont pu aboutir à l'emploi de ces ethnonymes génériques dans l'Antiquité et que, dans tous les cas, ils ne devraient pas devenir un obstacle à l'analyse fine des plus petites entités, véritables bases de l'*habitus* et donc des rapports sociaux quotidiens dans ces sociétés. Il propose ainsi des réponses très équilibrées et réalistes dans ce qui constitue un excellent préambule aux chapitres suivants, qui forment le noyau de l'ouvrage.
- 5 Le troisième bloc correspond à une synthèse chronologique des notions clés du livre, essentiellement dans la zone du Rhin moyen-Moselle. Celle concernant la Hunsrück-Eifel Kultur (chapitre 5) fait le tour de la question à travers une analyse des pratiques funéraires, du développement d'une première génération d'habitats fortifiés de l'Âge du

Fer (*Burgen*) et des contacts avec la Méditerranée. L'art laténien est présenté, dans ce cadre, comme un simple outil au service des élites, ce qui reste quelque peu réducteur (CABANILLAS de la TORRE, en prép.). En général, les tombes riches jouent un rôle bien plus important dans ce chapitre que ne le laissait penser le précédent. Cependant, il présente l'avantage d'inclure une brève synthèse concernant les régions environnantes, d'aborder la question du costume et de proposer une interprétation de l'apparition de tombes féminines exceptionnelles en liaison avec la spécialisation religieuse. Ce chapitre introduit aussi la notion de « densité sociale » pour désigner l'augmentation et la complexification des interactions sociales, pour expliquer le rôle particulier joué par le Rhin moyen à cette période. Cela revient à remettre en question, à juste titre, des idées reçues et des interprétations dépassées dans un domaine où une synthèse moderne était absolument nécessaire.

- 6 Dans le cadre des « cycles de centralisation et de décentralisation », Fernández-Götz interprète la période LT B2-C (chapitre 5) comme un moment de contraction démographique, en s'appuyant sur les données palynologiques, funéraires et sur l'habitat. Le lien qu'il établit entre ce phénomène et les « migrations celtiques » attestées par les témoignages littéraires lui permet de faire un détour par la notion de migration en archéologie protohistorique. Il en conclut qu'il s'agit d'un phénomène multifactoriel, dans lequel la résistance à la hiérarchie a pu jouer un rôle important.
- 7 À partir du chapitre 6, c'est un nouveau cycle d'urbanisation qui est abordé. Fernández-Götz place les *oppida* du Rhin moyen-Moselle au centre de sa réflexion, en analysant l'organisation de la cité des Trévires. Il constate des réoccupations de sites fortifiés précédents et souligne le rôle des espaces religieux comme lieux centraux autour desquels s'articulent des *oppida*. Cette observation lui permet de signaler, à juste titre, l'importance des fonctions symboliques dans le développement des *oppida*, qu'il considère comme une « technologie du pouvoir ». Ce chapitre décrit dans le détail les liens complexes entre identité et matérialité, illustrés, par exemple, par la progressive standardisation des productions face à une individualisation croissante et un développement d'identités à l'échelle locale. Fernández-Götz perçoit également cette ambiguïté dans la fragmentation et la division croissantes du paysage face aux processus d'agrégation autour d'espaces sacrés et de réunion. La fonction symbolique des *oppida*, attestée par le lien entre espaces d'assemblée et tombes d'ancêtres prestigieux, place les agglomérations, selon l'auteur, au centre d'un territoire qu'elles articulent.
- 8 Le chapitre 7 apporte un éclairage complémentaire à travers une analyse des pratiques funéraires de La Tène finale dans la zone d'étude. Elle s'appuie essentiellement sur les tombes les plus riches découvertes à proximité du Titelberg. Celles-ci se caractérisent, selon Fernández-Götz, par l'affichage de la richesse, du pouvoir politique, religieux, et l'hospitalité du défunt. Il interprète la proximité de certaines sépultures attribuées aux élites avec des fermes comme un indice de leur résidence à la campagne. Le chapitre inclut également une interprétation démographique et sociale des grandes nécropoles de la période, notamment Wederath et Horath, où les groupements de tombes représenteraient autant d'« unités segmentaires ». Il est dommage que la masse d'information correspondant aux tombes peu fournies soit rapidement traitée. En revanche, l'auteur souligne des processus de longue durée intéressants, comme la continuité du culte des ancêtres à La Tène finale : certaines tombes remarquables de cette période auraient attiré des offrandes, voire l'installation de sanctuaires parfois même jusqu'au II^e s. ap. J.-C.

- 9 Les espaces situés autour de la zone d'étude sont étudiés dans le chapitre 8. À l'aide d'études de cas en Alsace-Lorraine et dans la basse vallée du Rhin, deux grands ensembles sont définis : un espace plus centralisé et ouvert à la Méditerranée au sud, un autre moins structuré, plus hétérogène, au nord de l'embouchure de la Somme. Fernández-Götz analyse en particulier les territoires des Médiomatriques et les Éburons pour étayer cette hypothèse. L'interprétation du sanctuaire de Kessel/Lith, dans la basse vallée du Rhin, comme espace d'agrégation et de hiérarchisation de l'habitat permet cependant de nuancer cette bipartition. L'auteur souligne également la présence de dépôts de monnaies et de torques en or dans la région comme un indice de contact avec des territoires méridionaux et de développement des élites. Celles-ci seraient au sommet d'un système de clientèle basé sur l'or, l'activité guerrière et le bétail. Il rappelle également que la plus forte concentration de bracelets en verre celtique se trouve dans la basse vallée du Rhin. Fernández-Götz analyse ainsi l'organisation du territoire, l'importance des importations méditerranéennes, le nombre de tombes connues et leur hiérarchisation, le monnayage, et les traces des systèmes politiques pour définir des territoires. Il dépasse effectivement l'association d'un type de mobilier ou d'élément matériel et un groupe humain, mais souligne la valeur de quelques indicateurs individuels d'identité comme les bracelets en verre, les séries monétaires et les coutumes alimentaires. Il est intéressant de noter, dans ce cadre, que l'auteur rejette un possible rôle du Rhin comme frontière, mais défend plutôt l'existence d'une limite entre le nord et le sud de la zone d'étude. Cette distinction s'appuie sur des infiltrations d'éléments de la culture de Przeworsk, interprétés comme des migrations à petite échelle, profitant d'une période de transition au milieu du 1^{er} s. av. J.-C. Cependant, le Rhin est retenu comme limite de la zone d'étude.
- 10 Le chapitre 9 constitue bien plus qu'un épilogue de la réflexion sur le pouvoir et l'identité à la fin de l'Âge du Fer. Il contient plutôt une analyse des interactions entre les notions de romanisation et d'identité après la conquête. Cependant, Fernández-Götz rejette, à juste titre, le concept de romanisation comme trop homogène et reflétant peu la participation des populations locales à la création d'un nouvel ordre davantage que la réception d'un ensemble de traits culturels. Il conçoit plutôt la « romanisation » comme un processus ontologique. Dans ce cadre, une distinction est opérée entre résistances actives (militaires) et passives (refus d'accepter de nouveaux éléments culturels et politiques). La question des persistances comme la réutilisation d'espaces funéraires préromains est soulevée pour mettre en évidence différents rythmes et degrés de romanisation en fonction du statut social. Le rôle de l'armée, à la fois par sa présence sur le territoire et par le recrutement de tréviens, est également évoqué. En cohérence avec les chapitres précédents, Fernández-Götz considère la perte du rôle politique de bon nombre des *oppida* et des lieux de rencontre associés comme un indicateur de romanisation. Ce déclin est associé à la position marginale de certains de ces habitats par rapport aux axes de circulation, ce qui met en évidence leur projection dans le territoire. L'analyse de deux éléments clés dans la transition vers le monde romain, l'alimentation et le vêtement, témoigne de l'influence de l'ethnographie dans cet ouvrage. L'auteur souligne, en outre, la diversité des degrés de romanisation jusque dans les familles. Fernández-Götz retient comme limite de son étude la date de 70 ap. J.-C., qui correspond à la révolte des Bataves (et des Tréviens) et qui marque la fin de leur identité politique. Elle coïncide avec des changements dans l'habitat et le funéraire, mais survivent les langues et les cultes.
- 11 Ce résumé, très sélectif, complète celui présenté par l'auteur lui-même dans la conclusion de l'ouvrage. Il dresse ensuite un bilan qui révèle un programme très ambitieux pour une

contribution remarquable à l'étude de la fin de l'Âge du Fer dans la région analysée. Il s'agit ici d'un ouvrage de synthèse, pédagogique et consensuel dont la vocation générale est nuancée par un intérêt beaucoup plus marqué pour la fin de l'Âge du Fer dans le Rhin moyen-Moselle. Malgré cela, il met en jeu une quantité impressionnante d'informations, structurées par des réflexions judicieuses et une analyse fine du sujet. En outre, Fernández-Götz condense, en anglais et de manière efficace, une masse considérable de données publiées en plusieurs langues. La publication contient en réalité trois livres en un : un ensemble de propositions théoriques pour l'étude des identités à l'Âge du Fer, une synthèse sur la région et un récit chronologique détaillé.

- 12 Cette diversité permet à chacun d'y trouver son compte pourvu que l'on s'intéresse au cœur de l'ouvrage, les sociétés de la fin de l'Âge du Fer dans le Rhin moyen-Moselle, présentées sous un prisme international et interdisciplinaire. L'ouvrage constitue une excellente source de bibliographie (35 pages de références), facile à comprendre et à suivre, même pour les non-initiés. Accessible aux étudiants, il peut s'avérer un bon outil pédagogique. La structure favorise son emploi comme ouvrage de référence : les premiers chapitres représentent de bons points de départ pour approfondir les problématiques traitées dans les blocs suivants, voire dans d'autres ouvrages plus pointus, notamment de N. Roymans (1990, 2004) et D. Krausse (2006). Le choix de présenter ce sujet à différents publics rend cet ouvrage à la fois utile et agréable.

BIBLIOGRAPHIE

- AVANZA M., LAFERTÉ G., 2005, « Dépasser la construction des identités ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, 61, p. 134-152.
- BRUBAKER R., 2001, « Au-delà de l'« identité » », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, t. 139, fasc. 4, p. 66-85.
- DIEPEVEEN-JANSEN M., 2001, *People, ideas and goods : new perspectives on 'Celtic barbarians' in Western and Central Europe (500-250 BC)*, Amsterdam, Amsterdam Univ. Press, 285 p. (*Amsterdam archaeological studies*, 7).
- GOLÁŇOVÁ P., 2012, « Kunst für alle ? Einige Bemerkungen zur Stempelverzierten Keramik im östlichen Frühlatènebereich », in : PARE C. ed., *Kunst und Kommunikation : Zentralisierungsprozesse in Gesellschaften des Europäischen Barbarikums im 1. Jahrtausend v. Chr.*, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Forschungsintitut für Archäologie/Johannes Gutenberg-Universität Mainz, Institut für Vor- und Frühgeschichte, p. 233-246 (*RGZM-Tagungen*, 15).
- FERNÁNDEZ-GÖTZ M., 2008, *La construcción arqueológica de la etnicidad*, Noia, Toxosoutos, 168 p. (*Keltia*, 42).
- KRAUSSE D., 2006, *Eisenzeitlicher Kulturwandel und Romanisierung im Mosel-Eifel-Raum : die keltisch-römische Siedlung von Wallendorf und ihr archäologisches Umfeld*, Mainz am Rhein, von Zabern, 423 p. (*Römisch-germanische Forschungen*, 63).

ROYMANS N., 1990, *Tribal societies in Northern Gaul : an anthropological perspective*, Chicago, Univ. of Chicago Press, 290 p.

ROYMANS N., 2004, *Ethnic identity and Imperial Power : the Batavians in the Early Roman Empire*, Amsterdam, Amsterdam Univ. Press, 288 p. (*Amsterdam archaeological studies*, 10).